

VILLAGE DE FOREZ

Cahier d'histoire locale - Association des  
usagers du Centre Social de Montbrison (42)

N° 46 avril 1991

---

p. 2 Le combat de Salvizinet (7 septembre 1793)

Claude LATTA

p. 11 Deux montbrisonnais oubliés :

- Louis Amiable (1836-1897)

- François Crépet (1875-1938)

André PAUZE

p. 15 A propos d'un manuel scolaire du XIXe siècle : *La lecture sans maître* de François Chapelle.

Joseph BAROU

p. 23 Bibliographie forézienne.

Claude LATTA

p. 26 IVe Boënnales du livre.

Danielle MOULLIER

---

VILLAGE DE FOREZ : Bulletin trimestriel.

Siège social : Centre Social de Montbrison  
Rue Puy-du-Rozeil  
42600 MONTBRISON

Courrier-coordination : Joseph BAROU  
Directeur de la publication : Claude LATTA

Dépôt légal : 2<sup>ème</sup> trimestre 1991  
Impression : Centre départemental de documentation pédagogique  
de la Loire, St-Etienne.

## LE COMBAT DE SALVIZINET

La commune de Salvizinet a été, en 1793, le théâtre d'un combat entre royalistes et républicains qui est révélateur de l'âpreté de la lutte, à un moment où les défenseurs de Lyon - assiégés par les troupes de la Convention - étaient aux abois ; l'événement nous donne aussi de précieux renseignements sur les opinions des Foréziens à ce moment dramatique de notre histoire.

### LA SITUATION

Depuis la fin de 1793, Lyon était passé aux mains des "Fédéralistes" opposés à la Convention montagnarde. Dans leur combat, les insurgés comptaient sur l'aide du Forez : celui-ci pouvait leur fournir des armes (St-Etienne), des vivres et des volontaires. Montbrison prit le parti des Lyonnais et devint le siège d'une véritable garnison royaliste : il y avait là 500 hommes de l'Armée Départementale lyonnaise commandée par le général Servan et à laquelle se joignirent 300 volontaires foréziens : parmi eux plusieurs officiers, tels Chappuis de Maubou ou Duguet du Bullion, venaient de démissionner de l'armée pour ne pas avoir à servir la République. D'autres venaient de provinces voisines ; c'était le cas du chevalier de la Roche-Négly<sup>1</sup>, originaire du Velay qui, sous le pseudonyme de Rimbert, s'imposa rapidement par son audace et son sens stratégique. Le général de Précyc<sup>2</sup> qui commandait à Lyon, lui donna les galons de général et la Roche-Négly joua un rôle important dans la défense de Montbrison (3 août 1793) menacé par trois colonnes venues de Boën, Sury-le-Comtal et Moingt et dans le "raid" audacieux qu'il organisa contre Saint-Anthème (31 août-1er septembre) : le général républicain Nicolas fut pris au piège et fait prisonnier avec une centaine de ses soldats.

### LE TRANSFERT A LYON DES PRISONNIERS REPUBLICAINS

Les prisonniers furent d'abord transférés à Montbrison. Puis une escorte, commandée par Duguet du Bullion, fut ensuite chargée de les conduire de Montbrison à Duerne<sup>3</sup>. De là, un détachement venu de Lyon les prit en charge.

A son retour l'escorte venue de Montbrison se rendit compte du sentiment des populations dans les "Monts du Matin" : les soldats recevaient les acclamations des paysans qui les accueillaient avec enthousiasme sur leur passage... parce qu'ils portaient la cocarde tricolore et qu'ils les prenaient donc pour des républicains. Or, la révolte fédéraliste de Lyon - girondine au début des événements mais vite contrôlée par les royalistes - prétendait officiellement défendre la République contre la Convention montagnarde. Ses troupes avaient donc gardé la cocarde tricolore.

-----  
1. Cf. biographie de la Roche-Négly (encadré, p. 6)

2. Cf. Claude Latta : *Le général de Précyc* : introduction à Général de Précyc, *Historique de ma retraite dans les montagnes du Forez* (Montbrison, 1989, Cahiers du Bicentenaire).

3. Duerne (Rhône), sur la route de Chazelles à Lyon, à 31 km de cette ville.

Bref, les royalistes avaient pu traverser les Monts du Lyonnais sans encombre ; mais ils s'inquiétaient fort de l'adhésion à la Convention des paysans qui habitaient la région qu'ils venaient de traverser.

La colonne s'arrêta à Feurs ; de là, on avertit les royalistes de Montbrison de la gravité de la situation : les communications avec Lyon risquaient d'être coupées. De nombreuses communes rurales de la région située à l'est de Feurs avaient pris les armes.

#### VERS L'AFFRONTMENT

Royalistes et républicains s'observaient : leurs patrouilles échangeaient des coups de fusil<sup>4</sup> et au cours de l'une de ces escarmouches un cavalier originaire de Montbrison, Dulac, fut grièvement blessé. Ce n'était là que le prélude d'un affrontement plus important. En effet, dès que fut parvenu à Montbrison l'appel venu de Feurs, les royalistes de l'Armée Départementale lyonnaise décidèrent d'envoyer rapidement des troupes : 300 soldats, dont 40 cavaliers, placés sous les ordres de la Roche-Négly arrivèrent à Feurs avec deux pièces d'artillerie.

D'après les récits des royalistes, la Roche-Négly et ses soldats aperçurent, le 7 septembre au matin<sup>5</sup>, à la hauteur de Salvizinet, un peu en arrière du village, un corps d'insurrection de plusieurs milliers d'hommes - chiffre qui paraît surestimé - tenant une ligne de bataille étendue et placée sous le commandement de M. de Buronne, administrateur du district. La Roche-Négly décida d'engager la lutte.

#### LE COMBAT DE SALVIZINET

Les royalistes se mirent en ligne de bataille au carrefour des chemins allant de Salt-en-Donzy à Pouilly-les-Feurs et de Feurs à Panissières : croisement qui existe toujours et qui est effectivement au pied du coteau sur lequel se

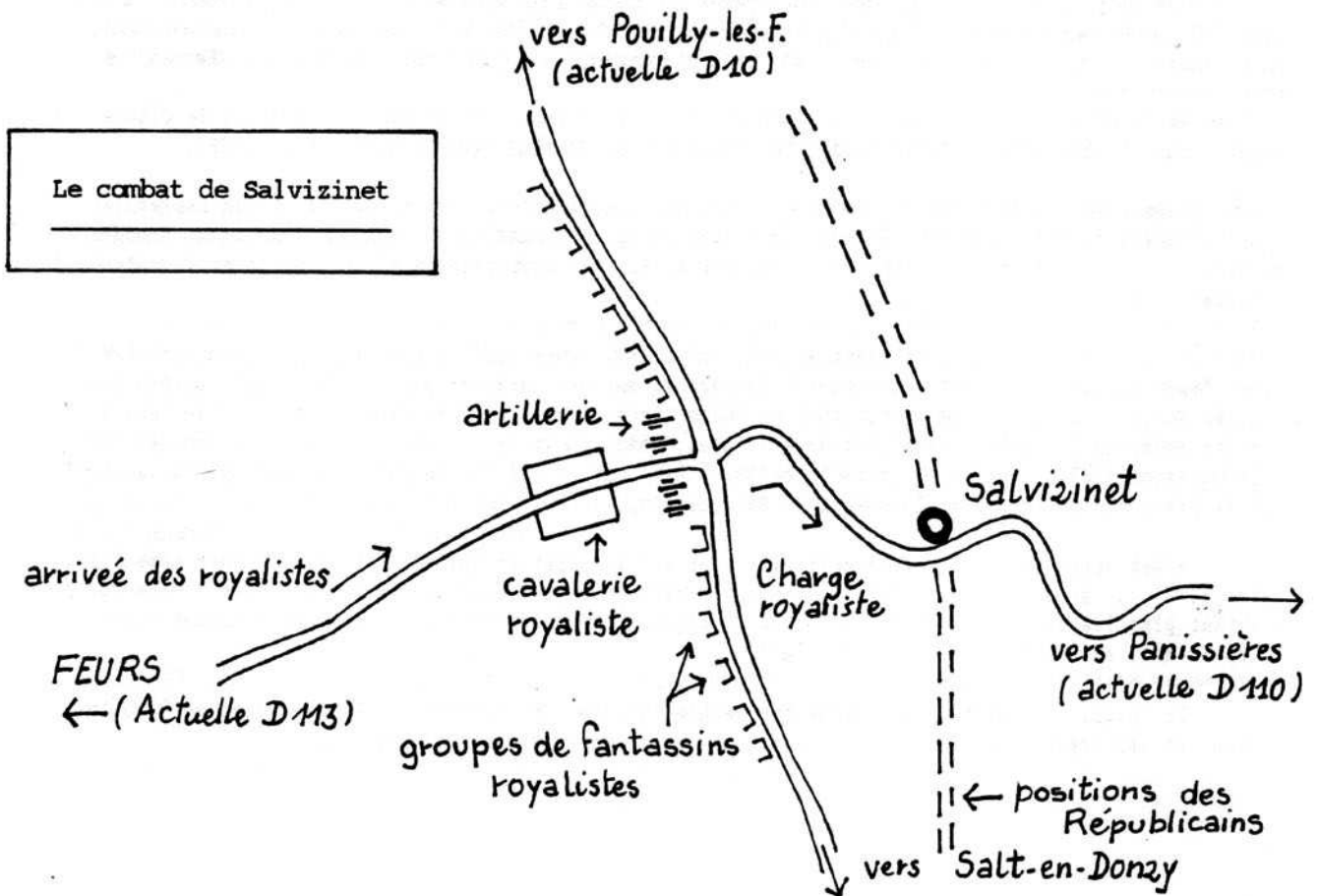
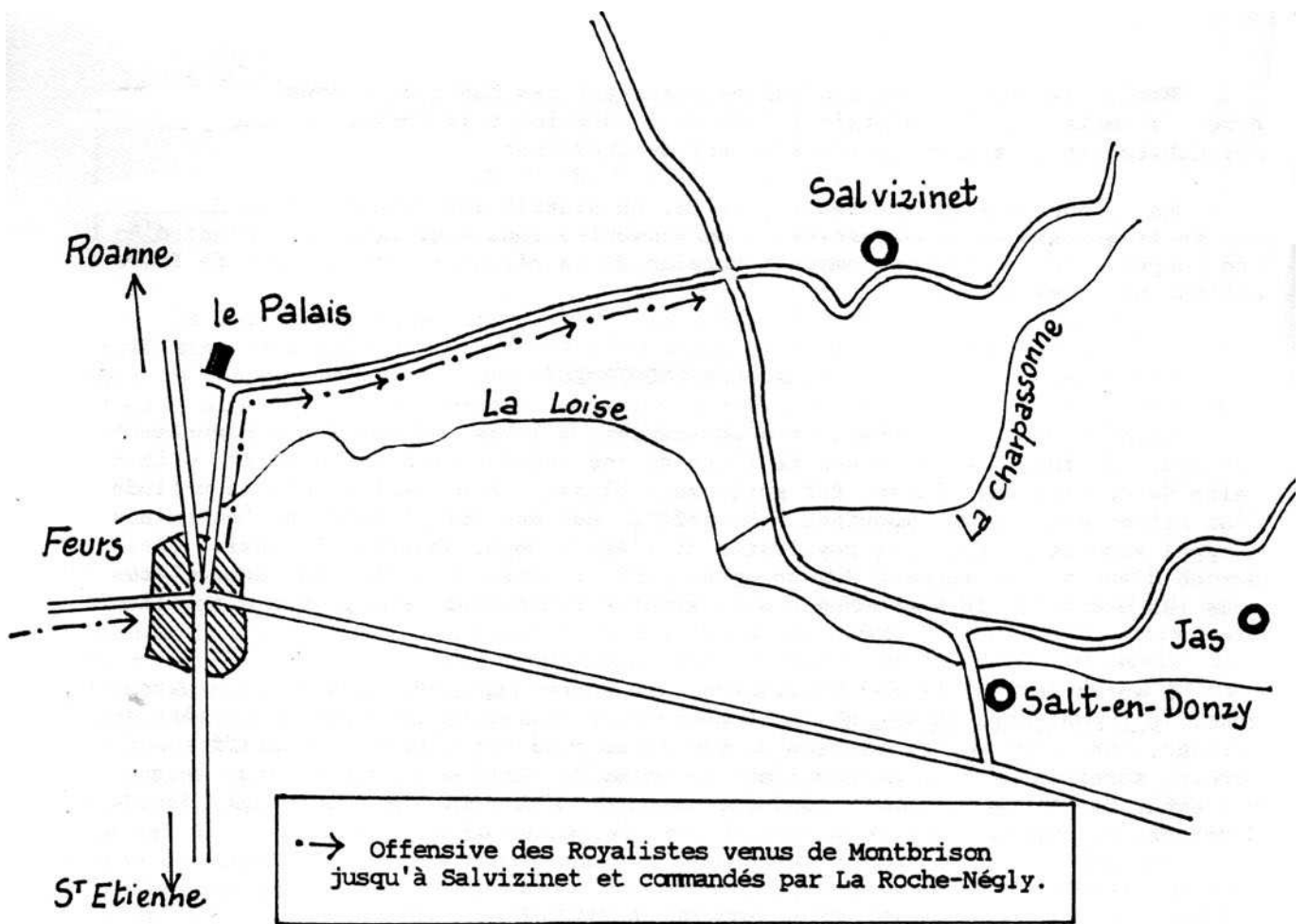
4. D'après le récit de L. Chalayer, G. Véricel et J. M. Levet, en annexe au manuscrit de Claude-Joachim Puy (*Expédition des Lyonnais dans le Forez par C. Joachim Puy*, Saint-Etienne, 1889).

5. La plupart des auteurs donnent la date du 3 septembre, reprenant le récit d'Alphonse Balleydier dans son *Histoire politique et militaire du peuple de Lyon pendant la Révolution française* (Paris, Martinon, libraire-éditeur, 1846), t. II, p. 85. En fait le combat de Salvizinet eut bien lieu le 7 septembre ; deux sources l'attestent :

- Les *Bulletins du département de Rhône-et-Loire*, sorte de journal officiel des autorités de Lyon, "imprimé par ordre du Comité général de Surveillance et de Salut public" (de Lyon) qui ont été publiés en 1845 (*Bulletins du département de Rhône-et-Loire du 8 août au 30 septembre 1793* publiés par les soins de Chavaway fils aîné (Paris et Lyon, 1845, Chavaray). Le n° des 7 et 8 septembre 1793 cite un extrait d'une lettre "en date de ce jour" (op. cit. p. 2) écrite par la Roche-Négly au général de Précý et lui racontant le combat de Salvizinet.

- Les actes de décès des républicains tués à Salvizinet et qui sont établis le jour même (cf. infra p. 10) sont du 7 septembre. C'est la première fois que cette source est utilisée ; elle est d'autant plus fiable que le but de ces actes de décès n'était évidemment pas d'établir devant l'histoire la date exacte du combat de Salvizinet.

De plus, il est matériellement impossible que le combat de Saint-Anthème ayant eu lieu les 31 août et 1er septembre, celui de Salvizinet ait pu se dérouler le surlendemain.



trouve le village de Salvizinet<sup>6</sup>. La Roche-Négly effectua d'abord une mission de reconnaissance à la suite de laquelle il disposa ses troupes : les fantassins commandés par le baron de Pélissac furent divisés en pelotons placés "à quelques distances les uns des autres pour allonger la ligne et diminuer le danger d'être tournés"<sup>7</sup>. L'artillerie était au centre. La cavalerie fut placée en arrière pour se porter aux points où on aurait besoin de son intervention.

"Pendant ces préparatifs, l'ennemi... poussait des cris d'insulte et de menaces ; le mot de Muscadins, travesti en patois, se faisait le plus souvent entendre"<sup>8</sup>. Quelques républicains descendaient à mi-côte pour tirer sur les royalistes qui avaient reçu l'instruction de ne pas riposter avant que l'ordre ne leur en fut donné.

La Roche-Négly fit d'abord donner l'artillerie, dirigée par Pierre Chapuis de Maubou. Les deux premiers coups de canon ouvrirent une brèche dans les rangs républicains<sup>9</sup>. Citons le récit que fait Balleydier de l'engagement :

"Le feu s'établit aussitôt sur toute la ligne ; les paysans ripostent, mais leurs armes sont en piteux état, leurs munitions mauvaises, leurs coups sans portée ; l'artillerie lyonnaise tire à mitraille et répand l'épouvante et le désordre dans les rangs ennemis. Pour éviter les effets terribles de la mitraille, les chefs recommandent à leurs troupes de se coucher à terre en voyant mettre le feu aux canons ; mais les artilleurs lyonnais pointent plus bas labourant la terre avec leurs boulets, une décharge emporte la tête d'un paysan..."<sup>10</sup>

Les républicains commençaient "à se désunir"<sup>11</sup>.

La Roche-Négly, constatant ce début de panique, donna l'ordre de l'assaut à ses troupes : la cavalerie s'élança au galop le long du chemin qui montait à Salvizinet ; les fantassins suivant au pas de course. Avant de donner l'ordre de charger leur chef leur avait dit : "Ne faites point de quartier, car si nous sommes vaincus nous ne devons en espérer aucun : point de quartier, donc"<sup>12</sup>. Les soldats royalistes exécutèrent les ordres donnés lors d'un épisode atroce qui est raconté, de façon à peu près semblable par les historiens qui ont recueilli les témoignages oraux des royalistes survivants.

---

6. Lors de la sortie en car, organisée par le comité montbrisonnais du bicentenaire de la Révolution française le 10 juin 1989, nous nous sommes arrêtés à ce carrefour et, en lisant les récit du combat, la localisation de celui-ci était tout à fait vraisemblable. Il était assez émouvant de se trouver, presque deux siècles après, sur les lieux de ce combat. Cette sortie nous a conduits à Feurs (chapelle expiatoire, hôtel Gaudin où se trouvait le bureau de Javogues), à Salvizinet et à Ste-Agathe-en-Donzy (retraite où se cachait en 1793-1794 le général de Précy).

7. Cl. J. Puy, op. cit., p. 151.

8. Ibid., p. 151.

9. Ibid., p. 151.

10. Balleydier, op. cit., t. III, p. 86.

11. C.J. Puy, op. cit. p. 151.

12. Ibid. p. 151.

## GABRIEL DE LA ROCHE-NEGLY (1757-1793)

### Le "général Rimbert"

Gabriel-François de la Roche-Négly était né le 6 octobre 1757 au château de Chamblas, dans le Velay (commune de St-Etienne-de-Lardeyrol, département de la Haute-Loire). Fils de François-Amable de la Roche-Négly et de Marie Françoise de Sanhard de Chamouroux. Sa famille était de vieille noblesse chevaleresque qui prouvait sa filiation depuis 1313. Lignée de soldats : son grand-père avait été mousquetaire du roi. Son père était officier au régiment d'Auvergne.

Gabriel de la Roche-Négly fit ses études au collège des Oratoriens de Juilly, fondé par Bérulle lui-même. En 1776, il est cadet-gentilhomme puis sous-lieutenant au régiment de Gâtinais, lieutenant en 1777, capitaine en 1787. Sous les ordres de Rochambeau, il fit la guerre d'Amérique dans le corps expéditionnaire envoyé par Louis XVI au secours des "Insurgents" de George Washington.

En 1782, la Roche-Négly fut blessé à la bataille de Savannah : alors qu'il chargeait à la tête de sa compagnie, il fut touché à la tête d'un coup de baïonnette et dut être trépané : opération alors extrêmement grave, à laquelle il survécut. Il fut ensuite fait prisonnier lors du combat livré par le navire *le Caton* sur lequel il se trouvait (12 avril 1782). Libéré à la fin des hostilités (1783), il revint en France. Chevalier de St-Louis en 1791, il démissionna de l'armée royale en janvier 1792 : il n'était plus question pour lui de servir le nouveau régime, encore moins après le 10 août 1792 (chute de la monarchie).

En 1793, il se trouvait à St-Etienne lorsque les Lyonnais arrivèrent en Forez : il se joignit à eux sous le nom de Rimbert. Ce pseudonyme qui visait à protéger les siens ne fut jamais découvert par les républicains, même après son arrestation.

Il gagna Montbrison avec les Lyonnais : ses qualités militaires, son charisme personnel l'imposèrent à la tête de l'Armée Départementale lyonnaise. Précy lui donna le grade de général<sup>23</sup>. Après la défense de Montbrison, le "raid" sur St-Anthème et la victoire de Salvizinet, il dirigea la retraite sur Lyon où le 15 septembre 1793 il réussit à faire pénétrer dans la ville, déjà presque complètement encerclée, tous ses soldats et un important convoi de vivres et de munitions. C'est "l'arrivée des Montbrisonnais", saluée avec enthousiasme et reconnaissance par les Lyonnais qui désespéraient de la situation.

Le général de Précy confia à la Roche-Négly la défense des postes d'Oullins. Quand la situation fut désespérée, Précy tenta une sortie, dans la nuit du 8 au 9 octobre 1793. La Roche-Négly commandait l'avant-garde et François-Henri de Virieu, l'arrière-garde. Lorsque la percée eut réussi, la troupe se dispersa. La Roche-Négly se déguisa en paysan mais fut arrêté et ramené à Lyon.

Mais son véritable nom ne fut pas découvert et c'est sous le nom de Jean Rimbert, né en Suisse, ancien officier de l'armée de Hollande, qu'il fut condamné à mort le 25 octobre 1793 par la Commission militaire de Lyon qui jugeait sans appel et dont les décisions étaient exécutoires dans les vingt-quatre heures. La Roche-Négly fut fusillé le jour même et demanda à commander lui-même le feu du peloton d'exécution.

-----  
23. Servan, qui commandait à Montbrison, voulut reprendre Rive-de-Gier aux républicains, échoua et fut fait prisonnier. La Roche-Négly courut à son secours mais dut se replier à Montbrison. Il remplaça Servan à la tête de l'Armée départementale lyonnaise.

Alors que beaucoup de paysans républicains, pris de panique, se dispersaient, fuyant à travers bois et ravins ou se cachant dans les maisons, une cinquantaine d'entre eux se barricadèrent dans une maison et continuèrent de tirer sur les assaillants. Un cavalier de "l'armée lyonnaise" fut tué d'une balle en pleine tête<sup>13</sup>. La maison fut aussitôt cernée ; les royalistes y mirent le feu. Balleydier, dont les sentiments royalistes sont clairement affirmés tout au long de son ouvrage, écrit :

"Les Jacobins incendiés veulent tenter une sortie, on les repousse dans les flammes ; tous ceux qui veulent se faire jour (sic) sont tués à coups de sabres ou de baïonnettes ; il n'en échappa pas un seul, ils furent tués, brûlés ou massacrés"<sup>14</sup>.

La défaite des républicains était complète. La Roche-Négly fit sonner le rassemblement. Chez les vainqueurs on se congratulait avec effusion, en se réjouissant que le combat ne leur ait coûté qu'un seul tué. Chapuis de Maubou racontait l'un des derniers épisodes de la bataille que nous rapporte Balleydier. Un paysan se précipita sur Chapuis de Maubou "et lui tira presque à bout portant un coup de pistolet qui lui emporta le plumet blanc de son chapeau. "F... maladroite", s'écria Chappuy-Maubou ; et d'un coup de sabre il lui fendit la tête ; puis, se retournant froidement vers les siens : "Les Jean-F.... ne savent pas tirer, dit-il ; ne feraient-ils pas mieux de labourer leurs terres ?"<sup>15</sup>.

A travers tous ces récits, on sent la joie de la victoire et presque une jubilation d'avoir pu massacrer l'ennemi ; chez Chapuis de Maubou, s'y ajoute la morgue aristocratique, le sentiment que ces paysans, tout juste bons à "labourer leurs terres" n'étaient pas de taille à se défendre...

#### UN BILAN DIFFICILE A ETABLIR

Il y a aussi, sans aucun doute, une tendance à exagérer le nombre des paysans que l'on vient de vaincre et même le nombre des morts. Dans sa lettre au général de Précý, la Roche-Négly écrit sur le champ de bataille lui-même :

"Je l'ai attaqué (le rassemblement des républicains) sur les onze heures, et je l'ai entièrement dispersé après leur avoir tué plus de cent hommes<sup>16</sup>. Nous n'avons point fait de prisonnier, parce que les fuyards se sont trouvés de bonnes jambes. Nous n'avons eu qu'un chasseur de tué<sup>17</sup>, point de blessés. Je ne saurais trop me louer de la valeur et de l'intrépidité de nos braves frères d'armes. On a pris trois chevaux et quelques provisions qui ont servi à ravitailler la troupe..."<sup>18</sup>

-----  
13. Son identité n'est pas clairement établie. Balleydier l'appelle "le cavalier Billon, de St-Galmier (op. cit. p. 86). Puy l'appelle Batan (op. cit. p. 152). Nous n'avons pas trouvé son acte de décès.

14. Balleydier, op. cit., t. II, p. 87.

15. Ibid. p. 87.

16. C'est nous qui soulignons.

17. La lettre confirme donc les autres récits : un seul tué dans le camp royaliste.

18. *Bulletins*, op. cit., n° du 7-8 septembre, p. 2 et 3.

Du côté républicain, le bilan des victimes est particulièrement difficile à établir :

- Nous n'avons pas de récit du combat par les combattants républicains. Pas de mystère à cela : beaucoup de paysans ne savaient pas écrire et nous savons bien que l'histoire est souvent d'abord écrite par les vainqueurs.

- Les sources royalistes sont divergentes : 50 morts ? plus de 100 morts ?

- Restent les registres d'état civil : nous avons dépouillé ceux de treize communes<sup>19</sup> de la région de Salvizinet : nous n'avons trouvé que quatre actes de décès de républicains tués lors du combat de Salvizinet. Alors comment concilier le bilan des récits royalistes et l'état civil ? plus de 100 ou 4 tués ?

. D'une part, on a dû surestimer - par gloriole ?, par désir de se faire valoir auprès des autorités de Lyon ? - le nombre des tués.

. D'autre part, tous les décès n'ont sans doute pas été enregistrés. Car il faut se rendre compte de ce que cela représentait : la terreur régnait encore, même après le départ des "Muscadins". Il fallait tirer de chez lui l'officier d'état civil afin qu'il vienne constater le décès - celui de Jas se rendit à Salvizinet - puis enterrer les morts. Dans beaucoup de cas, l'enterrement dut se faire rapidement sans que dans l'affolement général - il y eut panique, incontestablement - on prenne le temps de faire les formalités d'état civil...

#### LES ACTES DE DECES : UN TEMOIGNAGE

Malgré leur nombre très restreint et très incomplet, les actes de décès retrouvés nous apportent des renseignements intéressants : ils sont un véritable témoignage :

. Les quatre tués<sup>20</sup> sont tous des ruraux, de condition modeste : deux cultivateurs, un tisserand, un peigneur de chanvre.

- Ils ont tous été tués le 7 septembre 1793, trois à onze heures du matin et le quatrième à midi, "par les Muscadins" (3 actes de décès), "par les muscadins rebelles lyonnais qui se sont portés sur notre commune" (acte de décès de L. Chanelière).

- L'un est de Salvizinet, trois de Jas, commune située à proximité. Est-ce le signe que la zone de recrutement était relativement restreinte autour de Salvizinet ? mais il est vrai que notre "échantillon" est bien réduit...

En tout cas, ce sont tous des humbles, issus du peuple paysan, pour lesquels la Révolution représentait quelque chose de fort<sup>21</sup> : le souvenir de l'abo-

19. Salvizinet, Civens, Jas, Salt-en-Donzy, Rozier-en-Donzy, Essertines-en-Donzy, Cottance, Pouilly-les-Feurs, Valeille, Feurs (Archives départementales de la Loire, série E). Nous avons fait un dépouillement sur une période de plusieurs semaines afin de détecter éventuellement des décès suite de blessures.

20. Cf. encadré p. 10 .

21. Le registre d'état civil de Civens en 1793 porte sur sa couverture la mention : "Vivre libre ou mourir" (A.D.L., série E).



lition des droits seigneuriaux, l'espérance de l'égalité, le désir d'effacer trop d'humiliations rentrées. Mais ils étaient des soldats inexpérimentés : ils se sont faits massacrer...

#### APRES SALVIZINET

Les royalistes revinrent triomphalement à Feurs avant de regagner Montbrison. Ils s'en prirent au maire de Feurs, Berthuel. La délibération du 4 vendémiaire an V rapporte le traitement auquel il fut soumis :

"Les Lyonnais... l'attachèrent pendant quatre heures à l'embouchure d'un canon chargé à mitraille, mèche allumée à côté de la pièce, où pendant tout le temps de cette position, on lui porta cent fois le sabre sur le col, la bayonnette et le pistolet sur la poitrine, en l'abreuvant de mille horreurs que ces messieurs vomissaient contre le gouvernement. Cette scène se passa aux yeux de tous les citoyens de Feurs, sur la place d'armes, en face du corps de garde, près l'arbre de la liberté (sic) et le citoyen Berthuel ne dut la vie qu'aux instances et prières que fit le citoyen Gras aux genoux de ces messieurs"<sup>22</sup>.

Mais Montbrison était menacé de tous côtés. La Roche-Négly regagna rapidement la ville pour en organiser l'évacuation et gagner Lyon qui tomba à son tour aux mains des troupes de la Convention. La répression allait alors s'abattre sur les vainqueurs de Salvizinet.

Le combat de Salvizinet a eu son importance stratégique : il a permis aux Muscadins de regagner Lyon et de participer aux derniers combats. Il nous révèle aussi le contraste qui existe en 1793 entre Montbrison gagné à la cause lyonnaise et les paysans foréziens - en particulier ceux des monts du matin - qui restent fidèles à la République.

Claude Latta

Sources : Etat civil des communes de la région de Salvizinet (cf. note 19)

#### Bibliographie

Etienne Brossard : *Histoire du département de la Loire pendant la Révolution française 1789-1799* (Paris et St-Etienne, 1907, imp. de la Loire républicaine, t.II).

René Berchoud : *La Révolution à Néronde et dans les Monts du Matin* (Mizérieux, éd. Claude Bussy Promotion, t. I, 1988)

Claude Latta : *La Révolution à Montbrison 1787-1795* (Montbrison, Cahiers du Bicentenaire, 1989).

Claude Latta : *Royalistes contre Républicains. Un épisode de la Révolution en Forez entre mai et septembre 1793*, article in *Coursières* n° 18, juillet-août 1989.

-----  
22. Cité par R. Berchoud : *La Révolution à Néronde et dans les Monts du Matin* (Mizérieux, éd. Claude Bussy Promotion, 1988, t. I, p. 127)

Ouvrages ayant un caractère de source :

C. Joachim Puy : *Expédition des Lyonnais dans le Forez (juillet à septembre 1793)*, avec préface et notes de L. Chaleyser, G. Véricel et J. M. Devet (St-Etienne, imp. Théolier et Cie, 1889).

Alphonse Balleydier : *Histoire politique et militaire du peuple de Lyon pendant la Révolution française 1789-1795* (Paris, Martinon, éd. T. II, 1846).

Georges Guigue : *Procès-verbaux des séances de la commission populaire et républicaine de salut public de Rhône-et-Loire 30 juin-8 octobre 1793* (Trévoux, imp. de J. Jeannin, 1899).

Chavaray fils aîné : *Bulletins du département de Rhône-et-Loire du 8 août au 30 septembre 1793... suivis des principaux bulletins et arrêtés des autorités militaires chargées de la conduite du siège de Lyon* (Paris et Lyon, Chavaray, éd., 1845)

Pour la carrière militaire de la Roche-Négly, on a consulté :

Capitaine Gilbert Bodinier : *Dictionnaire des officiers de l'armée royale qui ont combattu aux Etats-Unis pendant la guerre d'Indépendance* (Vincennes, Service Historique de l'Armée de terre, 1983).

#### LES QUATRE VICTIMES RECENSEES

- Louis Chanelière, cultivateur à Salvizinet, âgé de 23 ans, "mort aujourd'hui à midi... Il a été tué par les Muscadins rebelles lyonnais..."

Décès déclaré par "Marie Bourras, âgée de 40 ans et Marie Chanelière âgée de 21 ans" (Etat civil de Salvizinet, acte du 7 sept. 1793 "à 5 heures du soir")

- Fleury Mathillon, peigneur de chanvre à Jas, tué à Salvizinet le 7 septembre 1793, à 11 h du matin "par les Muscadins". Agé de 48 ans, époux de Françoise Simonnet.

Décès déclaré par Mathieu Bourat, laboureur de Jas âgé de 26 ans et Michel Farge, tisserand à Jas, âgé de 30 ans.

- Jean Berthaud, cultivateur à Jas, tué à Salvizinet le 7 septembre 1793 à 11 h du matin "par les Muscadins".

Décès déclaré par Jean Cartaison, laboureur à Jas, âgé de 34 ans et par Jean Garin, laboureur à Jas, âgé de 25 ans.

- Benoît Girardon, tisserand à Jas, âgé de 40 ans, tué à Salvizinet le 7 septembre 1793, à 11 heures, "par les Muscadins".

Décès déclaré par Pierre Girardon, laboureur à Jas, âgé de 25 ans, frère du défunt et par Jean Freydière, tisserand à Jas, âgé de 28 ans.

(Nous avons indiqué les noms des témoins : beaucoup d'entre eux sont sans doute aussi des combattants de Salvizinet)

## DEUX MONTBRISONNAIS OUBLIES

Depuis que le monde est monde certains êtres ont eu le privilège de jouir auprès de leurs contemporains d'une belle notoriété parfois même d'accéder à la célébrité. Mais tout passe, tout est éphémère et après avoir quitté ce bas monde le souvenir de ces hommes dignes de mémoire s'efface au fil du temps.

Les lignes qui suivent, illustration du propos ci-dessus, sont consacrées à deux hommes aux parcours dissemblables mais tous deux nés à Montbrison au XIX<sup>e</sup> siècle.

### LOUIS AMIABLE

Le 16 mai 1836 devant M. le maire de Saint-Babel, petit village du Puy-de-Dôme, Louis-Joseph Amiable, né à l'aube de la Révolution à Clairefontaine dans l'Aisne, épouse en secondes noces Sophie-Clara Fritayre, fille de riches propriétaires de la région d'Issoire. Tout cela n'a rien à voir avec le Forez ? Si, car l'heureux marié occupe la charge notable de conservateur des hypothèques de la préfecture de la Loire.

L'année suivante, le 17 février, vient au monde à Montbrison Jean-Baptiste-Hippolyte-Louis qui sera l'unique enfant du couple. La jeune mère âgée de vingt-deux ans décède malheureusement quelques jours après l'accouchement.

Louis fait de solides études secondaires à Paris. Il est en 1859 lauréat de la faculté de droit - réussite exceptionnelle - et deux ans plus tard obtient son doctorat.

En 1864 il commence sa carrière en ouvrant un cabinet en Turquie, à Constantinople, ce qui dénote de sa part une certaine hardiesse. Au cours de quinze années de séjour dans cette ville il rend d'importants services à l'influence française en Orient. Devenu conseiller officiel de la "Sublime Porte" (cour du sultan ottoman) deux de ses interventions dans les affaires concernant la politiques du pays sont à retenir.

En 1876 il défend en justice Mourad Khan V, sultan favorable aux nombreuses réformes prônées par les "jeunes turcs". Ces réformes ayant déplu au parti intégriste le sultan est déchu de ses droits et contraint à mourir en exil.

A la suite du congrès de Berlin (1878) qui tente de résoudre les inextricables rivalités balkaniques, Louis Amiable participe à la rédaction du statut organique de la Roumélie orientale, éphémère principauté autonome de l'empire ottoman. Il fait inscrire dans ce texte les principes de 1789. Douce illusion...

Farouche anticlérical et républicain fervent, il est le correspondant de nombreux journaux dont *Le Progrès de Lyon*. Dès son retour en France il collabore à *La Justice*, le journal de Clémenceau.

Plus que ses activités politiques ce fut son appartenance à la franc-maçonnerie qui lui fit franchir alors le seuil de la notoriété. En 1897, *La Loire Républicaine* retrace dans ses colonnes son flirt avec la chose publique qui le rapproche momentanément de son pays natal :

"Quand en 1888 il s'agit de remplacer à la chambre M. Reymond, nommé sénateur et le regretté Duché, M. Amiable qui avait des relations dans notre département présenta au congrès républicain sa candidature. Le comité de l'alliance républicaine de Saint-Etienne la prit en considération. Dans une réunion, la veille du congrès, M. Amiable s'expliqua sur son radicalisme en somme fort bénin. Il était partisan de la stabilité ministérielle, de la conservation de notre empire colonial en général et pour le Tonkin de l'évacuation si elle était nécessaire. Il s'engageait à ne siéger à aucun groupe et à figurer parmi les indépendants. Finalement il n'obtint que 106 voix contre M. de la Berge (267) et M. Chollet (191) ; ces deux derniers furent élus. Depuis M. Amiable n'est guère revenu dans la Loire."

Le ministère Floquet le nomme maire du Ve arrondissement de Paris en 1888. Conseiller à la cour d'appel d'Aix-en-Provence après 1891, il décède dans cette ville le 23 janvier 1897.

Membre important de la franc-maçonnerie française, Louis Amiable accède aux plus hauts grades : vénérable de la loge *Isis-Monthyon*, grand orateur du collège des rites du Grand Orient, membre du conseil de l'ordre, 33ème degré... Il est aussi membre d'honneur de la loge grecque *Le Progrès*.

Présent à Paris en 1870 au moment du siège de la ville par les Prussiens il publie une brochure sur les responsabilités de l'empereur. C'est d'ailleurs un écrivain prolifique, auteur de multiples brochures. Il y expose son anticléricalisme (*La séparation de l'Etat et des églises, Sus aux congrégations...*) ou traite de problèmes de société (*De la preuve de la paternité hors mariage, Les colonies de vacances...*). Mais ses principaux travaux sont consacrés à la franc-maçonnerie : *Une loge maçonnique d'avant 1789, Les Neuf Soeurs* (ouvrage souvent controversé), *La mission de la Franc-Maçonnerie...*

Chevalier de la Légion d'honneur c'est un juriste éminent qui a obtenu dans sa jeunesse un premier prix de droit romain.

## FRANCOIS CREPET

Né le 19 juin 1875 au coeur de Montbrison, dans l'actuelle rue Martin-Bernard, Jean-François-Joseph Crépet peut, contrairement à Louis Amiable évoqué ci-dessus, prétendre à de lointaines origines foréziennes. Son père qui est huissier près le tribunal civil de Montbrison descend (physiquement et géographiquement) d'une famille de Saint-Georges-Hauteville. Sa mère, Catherine-Edma Jacob, a vu le jour, vingt-trois années plus tôt, dans l'ancienne préfecture de la Loire.

Le jeune François commence ses études en usant ses fonds de culotte sur les bancs de l'école Saint-Joseph de sa ville natale avant de connaître l'internat dans un lycée lyonnais, première étape de ses incessantes pérégrinations. Il est admis à Polytechnique en 1896, établissement qu'il quitte ensuite pour entrer à l'Ecole d'application d'artillerie de Fontainebleau.

Ayant opté pour l'artillerie coloniale (les bigors), le lieutenant Crépet reçoit une première affectation en Indochine puis séjourne à Madagascar. C'est ensuite en Afrique française qu'il se trouve chargé de délicates missions. En 1910, momentanément détaché, il participe pour le ministère des Travaux publics à l'élaboration du tracé de la voie de chemin de fer de l'Atlantique au fleuve Sangha (traversée d'est en ouest du Congo français).

Spécialiste des problèmes géographiques et homme de terrain, il assiste en septembre 1912 à la conférence de Berne avec la délégation française. Il s'agit de prolonger l'accord passé entre les puissances coloniales. La convention prévoyait qu'en échange des droits allemands exercés sur le Maroc la France cédaient au "Kameroun" 277 000 km<sup>2</sup> environ de territoire au Congo et en Oubangui-Chari. C'est à lui que revient la charge d'établir, sur le terrain, le tracé exact des frontières ébauchées sur le papier par les diplomates.

A la veille de la première guerre mondiale, sa mission accomplie, le capitaine Crépet se sépare du chef de la délégation allemande, le major Zimmerman. En récompense de son travail minutieux il est promu chevalier de la Légion d'honneur.

Rapatrié en août 1914, dès le début des hostilités, le chef d'escadron Crépet se dépense sans compter pendant tout le temps que dura l'affrontement. Trois citations rappellent sa brillante conduite au feu, notamment celle du 30 juillet 1917 à l'ordre de la 16e division :

"Officier supérieur de très grande valeur, très énergique, très rigoureux, très actif, a commandé d'une façon remarquable le troisième groupe du 209e du 20 juillet 1915 au 30 juillet 1917. A pris part, à la tête de ce groupe, à de nombreuses et très importantes actions (combats de Champagne, offensive de la Somme, actions au nord de Monastir et dans la boucle de la Cerna de mars à juillet 1917). Exerce une très grande influence sur son personnel qu'il a bien en main et dont il a pu maintenir le moral à un niveau très élevé. A commandé pendant trois mois, outre son groupe, un important groupement qu'il a pu actionner avec une intelligence hors ligne et une compréhension remarquable des circonstances tactiques".

La guerre terminée, il constate, non sans une certaine amertume, l'inutilité du travail accompli quelques années auparavant. La France vient de recevoir de la Société des Nations mandat sur le Cameroun et le Togo. L'Allemagne, contrainte de restituer la totalité des territoires cédés en 1912, les frontières entre le Cameroun et l'Afrique Equatoriale Française se trouvent ainsi gommées.

Au début du printemps 1921, au cours d'une permission de longue durée et avec l'autorisation du ministère, il épouse à Paris, dans le VII<sup>e</sup> arrondissement Victorine Millot.

Une nouvelle et difficile entreprise de délimitation de frontière lui est alors confiée, aux confins du Tchad et du Soudan, dans une contrée désertique parsemée de reliefs abrupts et parcourue par des nomades bien souvent belliqueux. Il s'acquitte ponctuellement de la mission Ouaddaï-Darfour.

La cinquantaine sonnée le colonel Crépet reçoit différentes affectations : service géographique de l'Indochine, état-major du commandement de ce territoire, 38<sup>e</sup> régiment d'artillerie. Devenu général de brigade il est ensuite désigné pour un poste en Afrique Occidentale et débarque à Dakar en mars 1929. Il retourne une dernière fois dans la péninsule indochinoise, à Haïphong, la grande ville du Tonkin, avant d'achever sa carrière militaire.

Placé dans la réserve en 1935, pour s'installer définitivement il choisit Toulon, au bord de cette mer qui l'a si souvent porté vers ses lointains voyages. C'est dans cette ville que la mort le surprend le 20 octobre 1938. Le *Mémorial de la Loire* qui annonce l'événement écrit "que le général Crépet comptait encore de nombreux amis à Montbrison où sa famille y jouissait de l'estime générale et particulièrement sa mère dont la vieillesse était entourée de vénération".

André Pauze

#### Sources

- Louis Amiable :  
*Dictionnaire de biographies françaises,*  
*Dictionnaire de la Franc-maçonnerie,*  
*La Loire Républicaine,*  
*Lamathière, Panthéon de la Légion d'honneur.*
- François Crépet :  
*Service historique de l'armée,*  
*Forez-Auvergne-Vivarais,*  
*Le Mémorial de la Loire,*  
*Dictionnaire de biographies françaises.*

A propos d'un manuel scolaire du XIXe siècle :

### LA LECTURE APPRISE SANS MAITRE

La bibliothèque de la Diana possède un exemplaire d'un curieux manuel scolaire du siècle dernier. Il s'agit d'un livre destiné aux plus petits écoliers : *La lecture apprise sans maître*. L'auteur en est un Stéphanois : François Chapelle. Il signe la préface de son ouvrage le 15 août 1888. Le livre est mis en vente à la librairie Chevalier, 4, rue Gérentet à Saint-Etienne et, accessoirement, chez G. Jauchêne, papetier, 184, rue de Rivoli à Paris.

M. Chapelle, officier d'académie, a déjà publié des manuels scolaires "honorés de plusieurs récompenses aux expositions" dont une *Nouvelle méthode de lecture ou Syllabaire rationnel*, des *Lectures choisies du premier âge*, une *Grammaire rationnelle du premier âge*. C'est un homme inventif qui est aussi l'auteur de tableaux de lecture "très grands, pour l'enseignement mutuel ou collectif" ainsi que des jouets à fonction pédagogique tel qu'un *Nouveau casse-tête chinois*, "très propre à l'enseignement des principes de géométrie" et un curieux *Chapelon* pour l'étude des éléments du calcul. Ce dernier jeu, avec "cartonnage chagriné et doré, boîte contenant deux dés et quatre marquets colorés", coûte la coquette somme de trois francs.

### INTERET PEDAGOGIQUE DE L'OUVRAGE

*La lecture sans maître* a, contrairement à la plupart des manuels scolaires de l'époque, un format assez grand. C'est un in-folio de 32 pages. Deuxième innovation, le livre est abondamment illustré. Les dessins, assez soignés, sont même l'essentiel ; 252 vignettes, disposées régulièrement à raison de neuf par page, constituent le corps de l'ouvrage. Chaque image possède une brève légende formée de deux à cinq mots. La méthode de F. Chapelle consiste à faire en sorte que l'enfant apprenne à lire seul... ou presque. L'auteur destine son ouvrage non pas en premier lieu aux écoles mais plutôt aux familles :

"Mères de famille, trop occupées, trop impatientes ou trop indolentes pour vous charger de l'instruction de vos enfants, c'est à vous que ce livre s'adresse. Grâce à lui, vous n'aurez qu'à apprendre à vos chéris le nom de chaque être ou objet qui y est représenté, et un seul moment de loisirs, de calme ou de bonne volonté suffira à cette tâche légère..."

On part donc de l'image, d'une "leçon de chose", ensuite les enfants peuvent - selon F. Chapelle - travailler sans l'aide d'un adulte :

"Ils n'auront, en effet, qu'à répéter, seuls, les noms des divers objets représentés dans l'album, en marquant, par une articulation nette et lente, chaque syllabe de ces noms imprimés au-dessous des dessins."

L'auteur affirme que les enfants peuvent faire cette lecture facilement "parce que le dessin leur donne lui-même l'énonciation des mots, à la place du maître absent ; de plus ils peuvent le faire à volonté, quand il leur plaît..." Ainsi cela doit permettre d'éviter, dans les chaumières "bien des mouvements d'impatience, presque toujours d'un très fâcheux exemple dans la famille". C'est donc une lecture étroitement syllabique après la découverte du sens global d'un groupe de mots. Les sons sont groupés : ainsi les pages 6 et 7

sont consacrées aux phonèmes E et EU, les pages 8 et 9 au son A... Malheureusement les légendes forment très rarement des phrases et les mots choisis, souvent recherchés ou abstraits, sont presque toujours étrangers au vocabulaire courant d'un enfant. L'accumulation artificielle des mêmes sons a quelque chose de ridicule et rend le texte incompréhensible si on ne l'a pas sous les yeux.

Ainsi "Pleurs de pleutre" est illustré par un prisonnier se morfondant dans un cachot, "Choeur de coeurs" par un prêtre distribuant la communion et "Moeurs de meute" par une scène d'émeute (fig. 1),... et "Assaut de sauvage sot" montre un indien ou un africain brandissant une courte sagaie (fig. 2).



Mœu.r.s de meu.te.  
meu e meu e

fig.1



A.ssaut de sau.va.ge sot.  
sô sô o

fig. 2

Nous avons relevé plusieurs dizaines de mots ne figurant plus aujourd'hui dans les dictionnaires courants tels que : feurre<sup>1</sup>, accore<sup>2</sup>, blaude<sup>3</sup>, malart<sup>4</sup>, tourlourou<sup>5</sup>, seing<sup>6</sup>, rapin<sup>7</sup>, gindre<sup>8</sup>, ménétrier<sup>9</sup>, crinrin<sup>10</sup>, basin<sup>11</sup>...

1. Paille de blé, de maïs.
2. Se dit d'une côte bordée de fonds suffisants et sans écueils.
3. Blouse.
4. Canard mâle.
5. Appellation familière pour un soldat de l'infanterie de ligne.
6. Signature.
7. Jeune élève dans un atelier de peinture.



Et des diminutifs curieux : volereau (fig. 3), friponneau, larronneau (fig. 4) pour désigner des gamins qui chapardent, font l'école buissonnière ou traînent dans les rues.



Vo.le.reaux à leu.r rô.le.

o rô rô

La.rro.nneau pe.naud.

o nô nô

fig. 3

fig. 4

Ce vocabulaire, cent ans après, paraît bien obsolète. Cependant dès la fin du XIXe siècle il était certainement déjà très livresque et hors de portée d'un enfant du peuple.

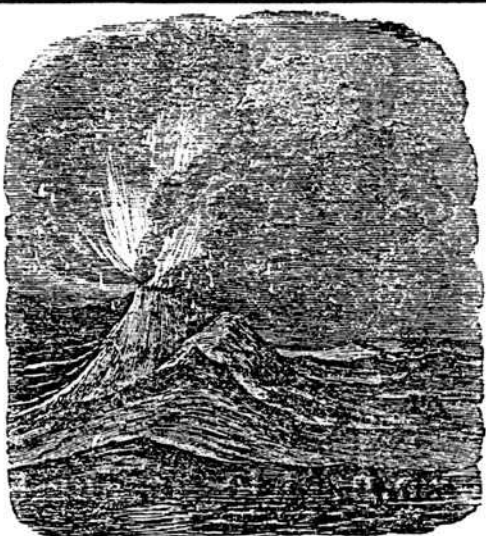
On découvre aussi que l'auteur, sans vouloir faire de l'encyclopédisme, a essayé de donner dans son album un petit aperçu des connaissances générales, pensant que les vignettes pourraient éventuellement servir à faire de courtes leçons de géographie ("Le Mississipi rapide", "Aurore au pôle nord", "Volcan incandescent", fig. 5), d'histoire ("Preuves de preux" est illustré par deux chevaliers qui s'affrontent), de mythologie ("Atlas se lasse là"), de botanique ("Ananas à Anna", "Tige d'iris fleuri", "Le myrte si mystique"...), de zoologie ("Bêtes qui bêlent", "Le buffle repu a bu", "Tanche d'étang tendre", fig. 6 à 8). Les préoccupations de l'hygiéniste transparaissent même avec "Bains urbains peu sains").

8. Ouvrier boulanger.

9. A la campagne homme qui joue du violon pour faire danser.

10. Mauvais violon.

11. Etoffe croisée dont la chaîne est de fil et la trame de coton.



5

Vol.can in.can.des.cent.  
can can an



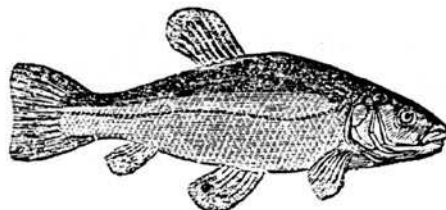
6

Bè.tes qui bè.lent (Brebis).  
bè bè



7

Le bu.ff.le re.pu a bu.  
bu u bu



8

Tan.che d'é.tang ten.dre.  
tan tan tan



9

Moue de mou.ta.rd mou.  
mou mou mou



10

Ro.do.l.phe do.rt t.rop.  
ro do do ro

LES THEMES CHOISIS : LE MANUEL SCOLAIRE REFLET DES MENTALITES

L'examen des thèmes choisis permet une étude de la mentalité de l'auteur et, à travers lui, de celle de la bourgeoisie de l'époque. Le trait dominant est l'aspect moralisant. De nombreuses petites scènes pourraient servir à étayer des leçons de morale. Beaucoup illustrent des défauts comme la paresse (fig. 9 et 10), la malhonnêteté, l'intempérance, la brutalité, la colère, la cruauté envers les animaux... Avec "Oeuvre de gueux" on voit même, au clair de lune, deux larrons attaquer et dépouiller un malheureux passant.

D'autres, moins nombreuses, mettent en valeur des vertus prisées : le sens de la famille (fig. 11), l'amour maternel, le dévouement, la charité (fig. 12), la camaraderie, la discipline, le courage...



Heu.res heu.reu.ses.  
eu re eu reu e

fig. 11



Mau.ry do.nne l'au.mô.ne.  
mô o ô mô

fig. 12

La religion est présentée sous un aspect très ostentatoire : "Philippine prie" une jeune femme pâmée auprès d'un tombeau, et "Prêtre qui va prêcher" (fig. 13), un prédicateur abîmé dans sa méditation.

La politique est aussi présente. La peur de la révolution, voire un certain mépris pour le peuple apparaissent chez François Chappelle, sans doute une séquelle de la Commune de Paris. Ainsi "Peuple de peu", "Moeurs de meute", "Foule de fous accourue" (fig. 14), "la colère populaire" sont des vignettes particulièrement révélatrices tandis que "Train de prince vain" vise plutôt à condamner le faste du régime impérial déchu.

Bien que F. Chappelle soit un patriote convaincu il ne montre l'armée qu'à l'aide de quelques caricatures : le "Tourlourou balourd", le "guet guère gai" ou les ridicules troupiers de la "Milice civique"...

13



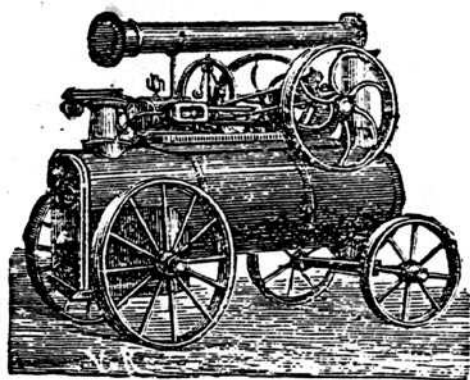
P.rê.tre qui va p.rê.cher.  
rè rè

14



Fou.le de fous a.ccou.rue.  
fou fou ou

15



Lo.co.mo.bi.le mo.t.ri.ce  
o o mo mo

16



Le bi.cy.c.le de Cy.ri.lle.  
i ci ci i

17



Tam.bour ba.ttant à temps.  
tan tan tan

Les sciences, les techniques et l'industrie ont la portion congrue avec seulement une demi-douzaine d'images : "Locomotive motrice" (fig. 15), "Locomotive commode", "Le bicycle de Cyrille" (fig. 16), "Manufacture nue", "Distillerie active", "Moulin plein de grains"...



Sy.l.vie lit le li.v.re.  
i i li li

fig. 18



En.se.men.ce.ment.  
an man man

fig. 19

La part de l'école, de l'instruction, de la culture est encore plus réduite : "Avis difficile à lire", "volume de luxe peu lu", "compagnons de leçon", "Sylvie lit le livre" (fig. 18). En revanche la vie à la campagne (fig.19), le vocabulaire marin, les petits métiers sont abondamment représentés.

F. Chapelle utilise volontiers la caricature : "La figure lugubre" (fig. 20), la "Hure de rude rustre", la bedaine du "cher frère Eucher", le "Nain bénin à plaindre", ainsi que la "Panse pendante" en sont de bons exemples.



fig. 20

La fi.gu.re lu.gu.b.re.  
gu u gu

Avocat de profession, François Chapelle est également un esprit curieux, inventif et éclectique. Titulaire des palmes académiques, délégué cantonal pour l'instruction primaire il est, nous l'avons vu, auteur de manuels scolaires et concepteur d'outils pédagogiques pour l'étude du français et des mathématiques. L'éducation physique lui tient aussi à coeur si l'on en croit les stances enflammées qu'il dédie à la société de gymnastique La Forézienne.

La politique, au plan local et au plan national, l'intéresse également. Candidat à plusieurs élections, il est, de 1878 à 1881, adjoint au maire de St-Etienne, ville où il habite, au 1 de la rue de la Badouillère. Il a la plume facile et rédige de multiples brochures sur des sujets variés traitant de la taxation des boissons alcoolisées ou de l'intérêt respectif des fosses d'aisance et du réseau d'égout dans sa ville de St-Etienne. Il écrit aussi dans le *Stéphanois* pour donner notamment son avis sur les questions électorales du moment. C'est un républicain, mais un républicain, semble-t-il, modéré.

Il collabore à toutes les sociétés savantes locales et écrit des articles dans leurs annales. Tout ce qui est ésotérique le passionne ; qu'on en juge par les titres de ses "travaux" : *Un animal kabbalistique, Origine de la fleur de lis et de la fleur de lotus, Le cimetière des 7777 saints, Origine des systèmes de numération décimal et duodécimal, Les nombres plus que parfaits, Un mot de Kabbale : "les nombres impairs plaisent aux Dieux", Les nombres triangulaires...* Il écrit aussi dans la revue de spiritisme *La lumière* de Lucie Grange. F. Chapelle est aussi poète à ses heures. A ce titre il devient le premier président du Caveau forézien, la vénérable "Union poétique du Forez" créée en 1883. Bref, c'est un homme cultivé et original qui a, bien évidemment, des loisirs et de bons moyens financiers. François Chapelle meurt à Toulon le 15 mars 1905.

\*  
\* \*

On peut aujourd'hui sourire de la "méthode" de lecture sans maître de François Chapelle. Elle a bien des défauts et il est permis de douter que l'on puisse réellement apprendre à lire avec ce seul album. Cependant ce pittoresque ouvrage témoigne du fait que les tâtonnements pédagogiques sont d'hier comme d'aujourd'hui. Il nous montre aussi l'intérêt qui était alors porté par nombre de bourgeois au développement de l'instruction. C'est aussi, à travers les mots et les images, l'esquisse de toute une société, celle du XIXe siècle finissant.

Joseph Barou



La si.rè.ne se.rei.ne.  
rè rè

## BIBLIOGRAPHIE FOREZIENNE

### I. Les publications du IIIème Festival d'histoire de Montbrison :

- *Claude d'Urfé et la Bâtie. L'univers d'un gentilhomme de la Renaissance* (Montbrison, Conseil Général de la Loire, 1990).

Ce livre est édité dans une agréable présentation " à l'italienne " ; il accompagne l'exposition du musée d'Allard de Montbrison. Mais il n'est pas un simple catalogue des objets et documents exposés. Celui-ci est, en effet, précédé de plusieurs études :

- Claude d'Urfé, éléments d'une biographie.
- Le château de la Bâtie, résidence forézienne de Claude d'Urfé.
- 1990 : un état des lieux.
- Le programme décoratif de Claude d'Urfé à la Bâtie.
- La bibliothèque de Claude d'Urfé.

- LIGER : *La Renaissance en Forez, 1450-1620* (Saint-Etienne, 1990).

La fédération des sociétés savantes et culturelles de la Loire a préparé, sous la direction de son président, Henri Duchamp, l'exposition, d'abord présentée au centre musical de Montbrison. Son catalogue est une mine de renseignements à la fois sur le patrimoine forézien du XVIème siècle et sur les personnages de la Renaissance en Forez.

### II. Signalons aussi deux publications, parues à l'occasion du Festival d'Histoire :

- Claude Longeon : *Hommes et livres de la Renaissance*. Textes rassemblés par Bernard Yon, avant-propos de Benoît Lauras (Université de Saint-Etienne, 1990).

Les articles rassemblés dans ce volume sont groupés sous trois rubriques :

- Le Forez à l'époque de la Renaissance.
- Hommes et livres de la Renaissance.
- Etienne Dolet.

Ce livre est un hommage à Claude Longeon, disparu en 1989. Il prendra naturellement sa place dans nos bibliothèques.

- Claude Latta : *La prise de Montbrison par le baron des Adrets et le capitaine de Poncenat (14 juillet 1562)*, numéro spécial de *Village de Forez*, n° 44, octobre 1990.

Cette étude fait le point de nos connaissances sur cet événement à partir d'un examen attentif des sources et des acquis de la recherche historique qui mettent en relief l'importance des événements de Lyon dans cet épisode de notre histoire.

III. L'actualité éditoriale nous apporte, outre les travaux publiés à l'occasion du Festival d'Histoire, une moisson particulièrement riche d'ouvrages consacrés au Forez :

- Etienne Fournial : *Tristan Duché, représentant du Peuple et Proscrit* (1804-1865), (Roanne, Les Amis de Tristan Duché, de Firminy, imp. Pougnaud, 1990).

Etienne Fournial, professeur émérite à l'Université de Saint-Etienne, est un médiéviste renommé ; mais il s'intéresse aussi beaucoup à l'histoire locale et au mouvement républicain au XIXème siècle. Depuis dix ans, il rassemblait des documents sur Tristan Duché, qui fut l'avocat des mineurs et des passementiers de la région de Saint-Etienne sous le règne de Louis-Philippe, avant de devenir député de la Loire sous la seconde République et d'être proscrit par Louis-Napoléon Bonaparte après le coup d'Etat du 2 décembre.

L'examen rigoureux des archives françaises et anglaises nous donne un livre très neuf, une biographie passionnante de l'un de ces "quarante-huitards" qui ont, malgré leur défaite de 1851, installé en France cet idéal démocratique que l'Europe redécouvre aujourd'hui.

- Maurice Patin et Abel Dumergue : *De trop longs silences. Des chrétiens dans la Résistance* (Mizérieux, Editions Claude Bussy, 1989).

Cet ouvrage est une importante contribution à l'histoire de la Résistance en Forez. Les auteurs, qui sont aussi des témoins, ont participé, à Roanne, aux mouvements chrétiens engagés dans la Résistance : Mouvements d'Action Catholique, J.O.C., Mouvement Populaire des Familles, Témoignage Chrétien, Equipes Chrétiennes. C'est l'histoire, jusque là très mal connue, de cette Résistance chrétienne qu'ils retracent ici en évoquant les figures, souvent étonnantes, de leurs camarades.

- Jean Merley et coll. : *Histoire de Saint-Etienne* (Toulouse, Privat, 1990). 320 p.

Cette nouvelle histoire de Saint-Etienne, réalisée sous la direction de Jean Merley, qui a rassemblé neuf universitaires stéphanois, est une synthèse, qui a pris le parti - dont on ne se plaindra pas - de faire la part belle à la période contemporaine (1789-1980). Ce qui nous vaut d'intéressants développements sur l'essor économique du XIXème siècle, la vie politique et municipale, la guerre de 1914-1918 et ses répercussions locales, la période 1939-1945 avec des mises au point très neuves sur la Résistance ou l'épuration. Une réserve cependant qui s'adresse surtout à l'éditeur : l'iconographie reproduit trop souvent des illustrations qui ont déjà été publiées dans d'autres histoires de Saint-Etienne et manque d'éclat et de couleur (pourquoi ne pas avoir reproduit, par exemple, quelques tableaux ou objets d'art, alors que la ville a de beaux musées ?). C'est dommage pour un ouvrage de cette qualité.

- Joseph Barou : *Les enfants abandonnés en Forez de Louis XV à la IIIème République* (Montbrison, Village de Forez, 1990). 178 p.

Cet ouvrage que *Village de Forez* propose à ses lecteurs et à tous ceux qu'intéresse à la fois l'histoire de leur province et celle de la société française est un événement : il aborde, en effet, un sujet qui n'avait jamais été traité dans son cadre forézien ; il le fait avec une grande rigueur historique : ce travail est le résultat d'un dépouillement considérable d'archives hospitalières. Il sait nous faire mesurer à la fois le caractère quantitatif de ce phénomène social (5 500 abandons d'enfants à Montbrison entre 1715 et 1889) et le caractère dramatique de chacun de ces abandons. Il sait, avec un grand sens de l'humain, nous montrer ces enfants qui revivent à travers les archives, les messages que laissent certaines de ces mères que la misère ou le "deshonneur" pousse à cette solution extrême, les registres d'entrée ou ceux de l'état civil,



l'indication du nom des nourrices... Une société révèle aussi sa dureté vis-à-vis de ceux qui vont être marqués d'une sorte de signe d'exclusion. On a, avec le recul du temps, le sentiment d'un immense gaspillage humain.

Il faut lire absolument cet ouvrage : on a le plaisir de la découverte et de l'inédit. Et c'est du bon travail.

- Francis Goutorbe : *histoire médicale de quelques hôpitaux du Forez de la fin du XVIIème siècle à 1914. Charlieu, Feurs, Montbrison, Roanne.* (Oullins, 1991).

Le docteur Goutorbe vient de publier un intéressant ouvrage dans lequel il étudie l'histoire médicale des hôpitaux de Charlieu, Feurs, Montbrison et Roanne aux XVIIIème et XIXème siècles. Dans chacune de ces "monographies parallèles", sont successivement étudiés le rôle des médecins et du personnel hospitalier (les religieuses hospitalières, par exemple), la nature des traitements ainsi que la population des hôpitaux. Il y a là un travail fait souvent de première main et qui - comme celui de Joseph Barou - ouvre à l'histoire régionale des champs nouveaux.

- Raymonde Ollier et Robert Specklin : *Au pays de Charlieu à la Belle Epoque. Le tragique destin d'un "hussard noir" de la République (1894-1915)* (Ambierle, Musée Alice Taverne, 1991).

Une précieuse documentation familiale, complétée par le recours à de nombreux dépôts d'archives, a conduit les auteurs à retracer le destin - brisé, comme celui de nombreux hommes de sa génération, par la guerre de 1914-1918 - de Stanis Dumont, né à Chandon dans le milieu des tisseurs de la région de Charlieu, élève à l'Ecole Normale de Montbrison, instituteur à Pouilly-les-Feurs, tué à l'ennemi à N.D. de Lorette en mars 1915. A travers le destin d'un homme, c'est toute une société et une époque qui revivent : les tisseurs de Chandon et Villers, les écoliers de Charlieu, les affrontements nés des querelles scolaires, les normaliens de Montbrison, la vie d'un jeune instituteur dans un village de la plaine et, sur le front, le sacrifice ... Un livre particulièrement attachant, dont il faut chaudement recommander la lecture...

IV. Deux anciens Montbrisonnais, qui n'ont d'ailleurs pas rompu leurs attaches avec leur ville ont présenté et dédicacé leurs ouvrages dans une librairie de Montbrison.

Didier Nourrisson est d'une famille bien connue à Moingt et à Montbrison ; il a été élève au lycée Mario-Meunier et avait manifesté très tôt une vocation d'historien en obtenant un prix national au concours des Jeunes Historiens, organisé par les Archives Nationales. Depuis cette époque, il a fait son chemin : agrégé de l'Université, docteur d'Etat, il vient d'être nommé à l'université de Saint-Etienne, après avoir enseigné pendant une dizaine d'années au lycée de Lillebonne, en Normandie. Quant à Henri Delporte, membre du conseil d'administration de la Diana, il a été pendant plusieurs années professeur d'histoire au collège puis lycée de Montbrison. Il a fait une grande carrière d'archéologue qui l'a conduit à la direction du musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye. Il a pris, depuis peu, sa retraite et réside une partie de l'année à Lézigneux.

Didier Nourrisson : *Le buveur du XIXe siècle* (Paris, Albin-Michel, coll. L'aventure humaine, 1990).

D. Nourrisson qui, dans sa thèse, a étudié l'alcoolisme en Normandie au siècle dernier, élargit son propos à l'ensemble de la France, en montrant combien la

question de l'alcoolisme est révélatrice des comportements d'une société. Un beau livre d'histoire sociale et d'histoire des mentalités.

Henri Delporte : *L'image des animaux dans l'art préhistorique* (Paris, Picard, 1991).

Cette synthèse, nourrie d'une immense culture, est destinée à la fois aux spécialistes et au public cultivé. L'étude s'appuie sur les recherches les plus récentes et est illustrée de nombreuses photographies.

Claude Latta

IVE Boënnales du livre, 21 avril

Pour la 4ème fois, l'Association du château organise les Boënnales du livre le dimanche 21 avril. Il s'agit de faire connaître les auteurs et éditeurs régionaux en leur faisant rencontrer le public. Plus d'une vingtaine d'entre eux seront présents ; il n'est pas encore possible de donner tous les noms.

Jean Anglade sera l'invité d'honneur : tout le monde connaît sa plume alerte, la saga des Pitelet, famille de couteliers thiernois, la vieille Mathilde d'*Une pomme oubliée* qui s'accroche, seule survivante d'un village que tous ont quitté pour la ville. A ses côtés, nous retrouvons les écrivains locaux, poètes, historiens qui ont assuré le succès des éditions précédentes : J. P. Gourguillon, A. C. Berger, C. Latta, le voyageur impénitent qu'est Daniel Pouget. Huguette Bouchardeau a donné son accord de principe, ainsi que le docteur Dautriat dont les souvenirs ricamandois nous font rire à gorge déployée... avec le terrible accent de la vallée. D'autres sont attendus : les éditions du IIIème Millénaire, voisins auvergnats, les éditions Tarmeyre du Mazet St-Voy, la L.I.G.E.R. Des ouvrages sur la Résistance seront présentés.

Une exposition de livres pour enfants et adolescents sera présentée par le C.R.I.L.J., en relation avec le concours scolaire lancé par la Poste ; concours dont les résultats seront proclamés l'après-midi par Marguerite Gonon, présidente du jury. Une exposition sur la vigne se tiendra au château (en annexe au musée permanent du vigneronnage) prêtée par les Archives départementales. Elle sera complétée par une exposition de livres sur le vin et la vigne, réalisée par la Médiathèque départementale.

Une journée autour du livre pour les amoureux de la chose écrite. Une grande variété de thèmes, un grand choix de lecture et le plaisir de dialoguer avec l'auteur. Dans un cadre agréable, une visite en famille s'impose.

Danielle Moullier